

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 143 (2022)
Heft: 9

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Septembre



Je vous écris au soir de la fête nationale, après les (rares) feux d'artifice. Le mois de juillet a été intense et ne m'a pas laissé beaucoup de répit. Ce n'est pas que j'aie oublié les conseils, c'est plutôt que je n'avais pas vu venir la fin du mois si vite. Isaline m'accorde un petit délai : merci à elle !

De cette date fatidique du 1^{er} août, je peux déjà faire un premier bilan de la haute saison apicole. De mon côté, elle fut très exactement ce que j'espérais depuis quelques années maintenant : une année « normale » avec des récoltes dans la moyenne. J'ai aussi eu la chance de n'avoir, pour ainsi dire, aucun essaim et un taux de remérage naturel des vieilles reines assez élevé. Mes ruches sont en train de subir leur premier traitement à l'acide formique et ont l'air, malgré les grandes chaleurs, de bien le supporter. Pour l'heure, aucun signe du frelon asiatique que j'attends malgré tout. Il n'y a que des guêpes, mais pas les grosses *Paravespula germanica*, plutôt la race indigène *Paravespula vulgaris* plus petite et peu agressive envers nos abeilles. Le sec est malgré tout des plus préoccupants. En mai et juin, tout indiquait que 2022 battrait des records de production et pourtant la miellée a décroché en juillet : il faisait – semble-t-il – beaucoup trop sec pour que les fleurs ne produisent du nectar. Même les pucerons – pourtant présents en grand nombre dès le mois de mai – ne semblaient pas trouver de quoi faire du miellat dans la sève des arbres. La semaine passée, en me rendant à mon petit rucher de fécondation caché dans la forêt, j'ai remarqué pour la première fois les aiguilles de sapin orange qui jonchaient le sol. Beaucoup de résineux jurassiens sèchent sur pied, c'est flagrant dès qu'on observe les flancs de collines qui donnent sur le soleil levant. Je sais que ce phénomène a démarré depuis plusieurs années dans d'autres régions. Je sais maintenant la drôle de sensation que cela fait au cœur que d'observer cela et de se dire « ça commence »...

En septembre, il n'est plus question de faire beaucoup d'apiculture, sinon en finissant ce qu'on a commencé. Les nourrissements doivent s'achever aux alentours du 15 septembre pour que le deuxième traitement puisse se terminer avant le 1^{er} octobre. Une fois les diffuseurs retirés, la saison prendra officiellement fin pour vous et vous pourrez laisser vos abeilles traverser la saison froide



S'assurer de la présence des reines à la fin du 2^e traitement : une méthode qui m'a toujours bien réussi, à condition que les conditions météo soient propices.

seules, à l'exception des traitements hivernaux. Même s'il n'est pas toujours facile d'ouvrir les ruches au mois d'octobre, je dois dire que j'ai depuis plusieurs années pris l'habitude de le faire pour une toute dernière – et très rapide – visite trois jours après la fin des traitements. Cela me permet de m'assurer qu'aucune de mes ruches n'est orpheline et, si cela devait tout de même être le cas, de prendre des mesures en introduisant une dernière reine, voire un nucleus complet quand les reines deviennent trop rares. Je dois dire que mon taux de perte hivernale a significativement diminué depuis que j'effectue cette dernière visite. En effet, beaucoup de pertes au printemps sont dues à des ruches dont la reine avait déjà été perdue en automne.

Pas grand-chose à vous *conseiller* donc à cette saison, sinon de préparer le nettoyage et le rangement de votre matériel. C'est une bonne période pour fondre la cire et éliminer les vieux cadres qui peuvent encore être attaqués par la fausse teigne. Triez vos hausses et mettez à part les cadres contenant du pollen ou ayant accueilli du couvain : surveillez-les de près. Méfiez-vous aussi du pillage qui peut faire des ravages.

Comment ne pas visiter ?

A défaut de conseils, je vous propose une réflexion : combien de fois devrions-nous visiter nos ruches durant une saison apicole ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question. Le nombre de visites que va recevoir une ruche va dépendre d'énormément de facteurs : cette ruche a-t-elle besoin d'une attention particulière parce qu'elle est, par exemple, orpheline ? Faut-il suivre souvent ses stocks de nourritures ? La population a-t-elle de la peine à progresser et nous pousse-t-elle à vérifier souvent si elle est prête à recevoir de nouvelles cires ? Il peut aussi m'arriver de devoir visiter une ruche 2-3-4 fois avant de trouver une jeune reine pour la marquer. Si je regarde les notes que je prends pour chaque ruche, le constat est flagrant : certaines ruches se contentent du strict minimum de 5 à 8 visites, principalement constituées des découpes du cadre à mâles et/ou des extractions en plus de la grande visite de printemps et de l'introduction des cadres neufs. A l'inverse, certaines ruches peuvent avoir nécessité facilement plus de 15 visites.

D'où vient cette différence ? Nous l'avons dit, d'une attention particulière qui était exigée par un déséquilibre ponctuel (orphelinage, manque de nourriture, etc.). Or précisément, ces ruches exigent souvent que nous les ouvrions « pour voir », pour récolter des informations qui nous permettront de savoir comment agir par la suite. Du même coup, bien souvent, nous ouvrons ces ruches sans effectuer d'opérations concrètes : nous n'avons fait que regarder pour constater que, justement, il était trop tôt (ou trop tard) pour agir.

Si je mets ce sujet sur la table, c'est parce que la tentation de visiter ou non est également – du moins il me semble – fortement liée à notre niveau en apiculture et à une certaine appréhension ou curiosité liées au fait d'être débutant. Lorsque nous débutons – et je prends mon cas en exemple – il peut arriver que nous soyons face à deux sentiments contradictoires. D'un côté, l'envie d'apprendre et de découvrir le monde des abeilles peut nous pousser à visiter beaucoup, souvent et parfois trop souvent. C'est en général davantage pour satisfaire notre curiosité – ou pour nous rassurer – que nous nous permettons de visiter à un rythme qui ne peut pas être bon pour les abeilles. Je dois avouer avoir beaucoup succombé à ce vice, non pas dans mes

toutes premières années, mais justement durant celles qui ont suivi, après avoir déjà acquis 3-4 ans d'expérience. Un exemple flagrant était celui durant lequel j'avais observé une jeune reine vierge dans ma ruche suite à un essaimage. L'impatience m'avait poussé à visiter, parfois tous les trois jours, pour vérifier si elle ne s'était pas mise à pondre. D'un point de vue purement apicole, rien ne justifiait des visites si fréquentes : c'est bien dans mon mental de débutant que tout se jouait. J'avais besoin de ne plus être inquiet pour l'avenir de ma ruche et j'avais aussi très envie de voir et d'assister à l'arrivée de ces premiers œufs, signe d'une fécondation. Or je sais aujourd'hui qu'il faut compter un bon mois entre la présence de cellules et la ponte des premiers œufs d'une reine : les visites entre-temps sont inutiles.

L'autre sentiment auquel on peut être confronté en tant que débutant – et c'est lui qui m'habitait le plus durant les premières années – peut nous pousser à exactement l'inverse : trop peu visiter de peur de faire une erreur ou de découvrir quelque chose de trop difficile à gérer. Mes toutes premières années – il faut dire que j'étais très jeune – ont été remplies de cauchemars apicoles où je me voyais impuissant face à des situations impossibles de colonies qui n'en finissaient pas d'essaimer ou de ruches toujours plus agressives et qui ne se laissent pas refermer. Ces cauchemars étaient le reflet de situations très concrètes que je vivais dans ma pratique apicole : des moments où je voyais bien qu'il y avait un problème, mais où j'étais totalement incapable d'imaginer une solution. Je me souviens par exemple d'un nucleus placé dans une ruchette suisse. J'y avais mal posé les planchettes et les abeilles avaient pu coloniser l'unique hausse. Sans que je m'en aperçoive, elles y avaient alors construit des rayons naturels complètement chaotiques qui rendaient la visite de la ruche presque impossible. Je me souviens que je n'avais pas su quoi faire et que j'avais alors comme décidé que cette ruche allait justement très bien et qu'elle n'avait pas besoin que je m'en occupe. C'était une façon de mettre la tête dans le sable. C'est mon maître de l'époque qui avait dû me sortir de la panade en découpant soigneusement les rayons avec un couteau et en plaçant ceux qui avaient du couvain dans des cadres vides avec du fil de fer.

Ces anecdotes vous feront sans doute sourire si vous avez eu la chance de débuter en apiculture avec la sérénité d'un adulte qui sait déjà gérer les crises de l'existence ; je les affrontais avec l'inexpérience d'un enfant. Cela dit, je suis sûr que beaucoup parmi vous – adultes compris – voient très bien de quoi je parle : l'envie de ne plus jamais ouvrir une ruche dont on sait qu'elle recèle un problème.

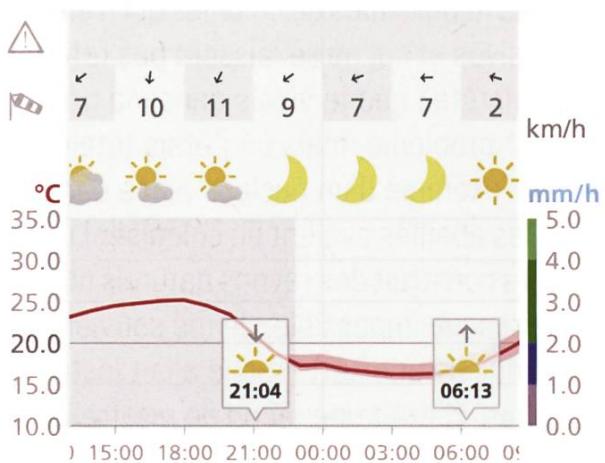
A cheval entre le trop et le trop peu, c'est souvent là qu'on se situe en tant que débutant. Et ce n'est qu'avec la pratique qu'on développe les réflexes et stratégies qui nous permettent d'aller vers un certain équilibre. Or aujourd'hui, je vous propose quelques pistes qui vous permettront de suivre l'année apicole sans forcément ouvrir les ruches à tout va.

Les prévisions météo

Je crois qu'on parle trop peu des progrès extraordinaires en matière de météorologie effectués ces dernières années. Il y a 30 ans, les agriculteurs se lançaient dans les foins avec pour toute information le bulletin météo TV de la veille et, parfois, les dernières nouvelles du Télétexte. Il n'était ainsi pas rare d'être surpris par un orage. Aujourd'hui, même si le risque n'a pas disparu, la chose est devenue plus rare : une application sur notre téléphone nous propose

Prévision de la semaine

mardi 02. août		12° 25°	💧	0 mm
mercredi 03. août		16° 29°	💧	0 mm
jeudi 04. août		18° 30°	💧	0 mm
vendredi 05. août		18° 28°	💧	<1 mm
samedi 06. août		16° 24°	💧	2 mm
dimanche 07. août		14° 23°	💧	<1 mm



Difficile de se passer de la précision d'une application telle que MeteoSwiss.

chose se produisent. Vous savez qu'une jeune reine doit être née dans votre ruche, mais la météo est mauvaise et les abeilles ne volent pas. Vous savez que la reine ne sera pas fécondée avant le premier retour du chaud. Une visite opportune devrait donc avoir lieu une dizaine de jours après cet épisode de beau. Avec le temps, on parvient même à sentir la progression de la population des ruches en fonction de la météo, ce qui permet de planifier les visites au bon moment. On peut également se faire une idée de la vitesse à laquelle se remplissent les hausses avec ces observations météo. En gardant toujours un œil sur les prévisions, vous économiserez beaucoup de visites à vos ruches et augmenterez vos chances de ne les effectuer qu'au bon moment.

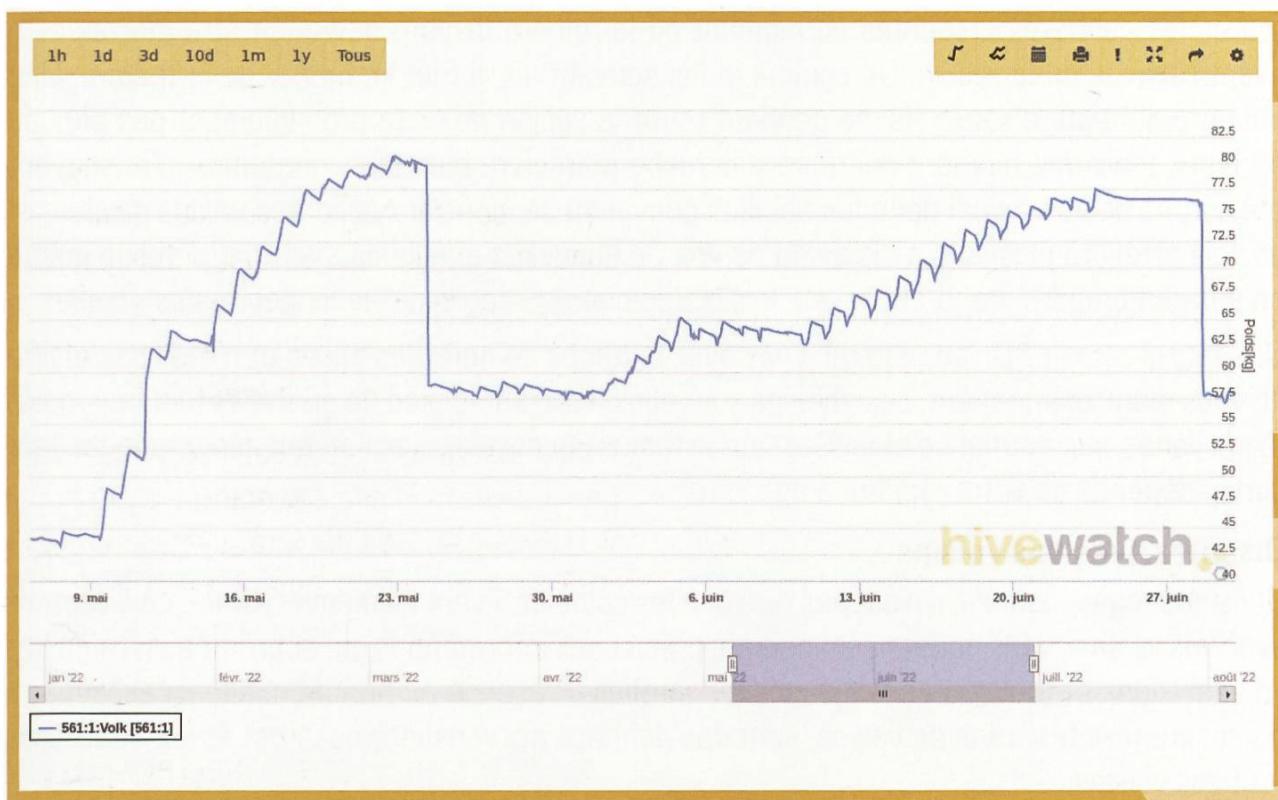
Les balances apicoles

Les balances technologiques – souvent très onéreuses – ont aujourd’hui le vent en poupe, tout comme une certaine vision de l’apiculture connectée qui nous préviendrait des essaimages et autres événements du même genre. Ce qu’il faut savoir, c’est que l’utilisation de balances est en réalité très ancienne. Au début du XX^e siècle déjà, des réseaux de balances très organisés permettaient aux apiculteurs de suivre la saison. L’intérêt de ces réseaux – et notre revue en

des prévisions par radar, d’heure en heure, qui nous permettent de tout planifier dans les détails. En tant qu’apiculteur, je ne vois pas comment je pourrais me passer des applications comme MeteoSwiss ou l’équivalent Landi que je consulte plusieurs fois par jour. Avec la pratique, vous verrez qu’il est possible de lier ce que vous observez dans vos ruches, dans la nature et sur la météo.

Faut-il insérer un cadre de cire gaufrée dans une ruche un peu moyenne au printemps ? Vous hésitez. En consultant la météo vous constatez que cinq jours de beau à plus de 20°C sont prévus : vous savez alors que vous ne prenez pas de risque à placer la nouvelle cire. A l’inverse, vous voyez que dès le lendemain est prévu un retour du froid et vous comprenez alors qu’il ne sert à rien d’introduire la nouvelle cire : s’il fait froid, les abeilles ne pourront rien récolter et n’auront donc de toute façon pas de quoi la prendre en charge et la bâtir, elle ne servira à rien et refroidira la colonie. Dans la prise de décision, regarder la météo est crucial.

Plus encore, la météo peut vous donner une idée du temps qu’il faut pour que certaines



Sur ce graphique délivré par une balance connectée, on peut voir la progression du poids de la ruche. On voit la première miellée de printemps qui débute le 9 mai, la première extraction le 24 mai, la miellée d'été qui démarre le 1^{er} juin puis la seconde extraction le 28 juin. Une information particulièrement intéressante : la balance vous indique à quel moment les hausses sont revenues au poids de la première extraction.

est l'exemple – est qu'ils profitait à tous. En effet, même si les informations fournies par une balance peuvent être très utiles et intéressantes, loin de moi l'idée de vous conseiller d'en acquérir une dans le cadre d'une apiculture débutante. Il y a sans doute d'autres investissements beaucoup plus ciblés qui pourraient améliorer votre pratique avant que l'achat d'une balance ne vous semble digne d'intérêt.

En revanche, le fait que d'autres apiculteurs, dans votre région, disposent de balances peut vous intéresser de près. La plupart d'entre elles permettent une fonction de partage des informations avec autrui. En effet, en partageant les mesures entre apiculteurs, il nous est possible de traquer avec précision les débuts et fins de miellées, par exemple, et ainsi planifier les poses de hausses et les extractions. Ici encore, on peut s'économiser beaucoup de visites inutiles.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès de vos sections apicoles et de vous organiser entre voisins : une seule balance peut éclairer une région entière.

La patience

Une des raisons pour laquelle on est souvent inquiet pour une ruche lorsqu'elle est confrontée à un problème qui nécessite du temps, c'est qu'on a en tête le chiffre fatidique des 40 jours théoriques de vie d'une ouvrière. En effet, s'il faut attendre un mois avant qu'une reine ne soit fécondée, et puis trois semaines de plus pour que ses premiers œufs donnent lieu à de jeunes abeilles, puis 20 jours encore avant qu'elles ne deviennent des butineuses, etc., on s'imagine facilement qu'une ruche devrait être condamnée dès lors qu'elle est orpheline : en théorie,

toutes les ouvrières présentes au moment où la reine a disparu devraient être mortes bien avant l'arrivée de la relève. Or, comme je l'ai souvent dit, il faut se méfier de la théorie. Une ouvrière qui butine sans relâche pendant toute la saison ne vivra probablement pas plus de 40 jours, mais une ouvrière qui reste à la ruche peut vivre bien plus longtemps. J'ai souvent été surpris de voir à quel point les abeilles pouvaient se montrer résilientes en cas de crise et parfois attendre plusieurs mois avant de voir de nouvelles abeilles apparaître. J'avoue même ne pas comprendre grand-chose aux lois biologiques qui régissent la longévité des abeilles.

Que faut-il retenir? Qu'en général, vous avez le temps de gérer les crises et n'êtes pas obligé de vous montrer impatient. Les abeilles sont elles aussi sur le pied de guerre et font leur maximum. Faites-leur confiance et laissez-leur le temps nécessaire. Il est en fait assez rare que leur survie dépende de votre rapidité à agir.

Discutez avec vos voisins

Dans une région donnée, il n'est pas rare que les colonies vivent au même rythme. En discutant avec vos voisins, vous pouvez échanger de précieuses informations qui pourront aussi aiguiller vos décisions et prévenir certaines visites inutiles. Présence ou non de miellées, essaimage ou encore ré-infestation de varroa, sont des données qui vous intéresseront et qui intéresseront vos voisins.

Voilà pour le mois de septembre, il ne me reste plus qu'à aller me coucher. Je suis toujours à la recherche de remplaçant(e)s pour reprendre le flambeau dès le mois de janvier. La perspective d'un tournus à 3-4 personnes semble susciter de l'intérêt, mais je n'ai pas encore une *dream team* au complet. Ecrire 3 à 4 conseils par an, voilà peut-être une perspective qui vous semble plus accessible que la tenue de la rubrique dans son entier? N'hésitez pas à me faire part de votre intérêt!

Guillaume Kaufmann